

**PAUL TROUBETZKOY (1866-1938)**

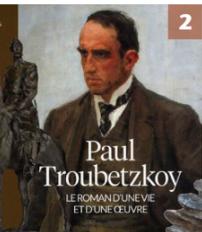
par Damien Colcombet\*

# Le plus italien des sculpteurs russes

C'est un regard, direct sous d'épais sourcils, pénétrant mais teinté d'une vague mélancolie, la nostalgie d'une enfance heureuse et de la Russie des Tsars. Ce regard, celui de Paul Troubetzkoy, est aussi l'instrument de l'artiste qui saisit la grâce d'une jeune fille au charme provoquant, l'orgueil d'un dandy parisien, l'accablement d'un vieux cocher transi. Ce regard est encore celui transcrit dans le bronze d'un éclaireur indien à l'allure farouche, d'un Clemenceau revenu de tout, d'un Toscanini concentré sur sa musique.

Paul Troubetzkoy est né en 1866 en Italie à Intra près du lac Majeur. Son père Pierre, diplomate russe envoyé par le tsar à Milan, y a rencontré une jeune chanteuse lyrique américaine et l'a épousée sans divorcer de sa femme restée en Russie, patrie dont il est donc banni. La vie est belle au bord du lac de la grande villa Ada: on y reçoit écrivains et artistes tandis que Paul et ses deux frères ont pour précepteur et ami le peintre Daniele Ranzoni, dans une atmosphère heureuse propice à l'éclosion de talents.

Son père, inquiet du peu de goût de Paul pour les études, l'envoie dans le sud de la Russie chez son beau-frère qui gère un vaste domaine. Mais le jeune homme en revient au bout de quelques semaines, préférant confirmer son goût pour la sculpture et se former auprès d'artistes à Rome puis à Milan. Là encore, l'expérience tourne court, sa nature rebelle s'opposant à toute contrainte. Il s'installe donc dans une ferme où il modèle les animaux qu'il observe. C'est à cette époque qu'il rencontre la famille Bugatti: Carlo le grand ébéniste, Ettore qui sera constructeur de voitures et Rembrandt, le futur sculpteur qui considère Troubetzkoy, pourtant à peine plus âgé que lui, comme un mentor.



1. Fâché avec Rodin, Clemenceau se tourne en 1926 vers Troubetzkoy pour la réalisation de son buste. 2. La riche biographie du prince Paul Troubetzkoy parue en 2023 et signée Guy et Matthias de Labretaigne

Après avoir géré la difficile succession de son père, constituée notamment de propriétés en Russie et de dettes – Paul lui-même eut fréquemment d'importantes dettes de jeu –, le jeune homme expose pour la première fois en 1886 à Brera où il montre un cheval. Les expositions s'enchaînent alors pendant dix ans, à Brera encore puis à Venise, en 1889 à l'Exposition universelle de Paris, à Naples... Ce sont des années bohème au cours desquelles il rencontre Puccini, Gabriele d'Annunzio, les peintres Boldini et Segantini, qu'il fait tous poser. S'il a encore des difficultés à être retenu lors des concours pour des monuments, il devient un portraitiste recherché en Italie. En 1893, son *Éclaireur indien*, inspiré par la fameuse tournée en Europe du *Wild West Show* de Buffalo Bill, obtient la médaille d'or à l'Exposition nationale de Rome, ouvrant à ses œuvres les portes de grands musées européens.

3. Cavalier indien en vedette, inspiré par le *Wild West Show* de Buffalo Bill créé en 1883 et en tournée en Europe dès 1887. 4. Le sculpteur possédait plusieurs animaux sauvages dont un ours.



5. Paul Troubetzkoy en 1914 transposant dans la terre la grâce d'une élégante. 6. Le grand écrivain russe Léon Tolstoï, qui exerça une grande influence morale sur l'artiste. 7. Le sculpteur aimait profondément les animaux, à qui il consacra le début de sa carrière.

Répondant à l'invitation de l'Académie des beaux-arts de Moscou, il part en 1898 pour la Russie où il occupe la chaire de professeur de sculpture. Il y rencontre son lointain cousin Tolstoï qui devient un peu un maître à penser et le convainc d'être pacifiste, végétarien et défenseur de la cause animale, allant jusqu'à partager son atelier avec ours et loups et les promener dans Paris! À chacun de ses voyages en Russie, il ne manque pas de rendre visite à l'illustre écrivain, dont il a réalisé un superbe portrait à cheval.

Il était inévitable qu'à cette époque, un grand artiste comme Paul Troubetzkoy s'installe à Paris. L'écrivain, critique d'art, inspecteur général des Beaux-Arts Armand Dayot a découvert le sculpteur à Moscou et a été subjugué par son talent. Il l'incite à s'installer en France mais Paul décline, très occupé par la réalisation d'un immense portrait du tsar Alexandre III juché sur un cheval étonnamment gros (« *Un hippopotame avec un imbécile dessus* », raillent les Russes). Finalement encouragés par un grand prix de sculpture à l'Exposition universelle de Paris en 1900, l'artiste et son épouse Elin fuient la Russie en guerre avec le Japon et déjà agitée par les prémices de la révolution pour s'installer en France, où naît leur fils Pierre, qui, hélas, ne vit que deux ans.

La vie parisienne est un tourbillon d'expositions et de rencontres. Les portraits s'enchaînent: Rodin, le comte Robert de Montesquiou, le dandy Boni de Castellane, le grand duc Paul et son frère André exilés à Paris en raison de leur vie sentimentale agitée puis Roland Garros, de nombreuses danseuses dont la Pavlova, la riche famille Vanderbilt rencontrée à Deauville, Clemenceau, Anatole France... À Londres, Paul retrouve l'esprit de



Tolstoï auprès de George Bernard Shaw, lui aussi végétarien et défenseur des animaux. Cette séquence française est interrompue par un séjour de plusieurs années outre-Atlantique. Grâce au mécène de son ami et peintre espagnol Joaquín Sorolla, il embarque à Southampton en janvier 1912 sur le paquebot *L'Olympic* qui rejoint New York. Le commandant Smith, devenu un ami, propose à Troubetzkoy de le suivre dans son prochain voyage, la croisière inaugurale du *Titanic*. Bien inspiré, l'artiste refuse. New York, Chicago, Saint-Louis, Boston... les expositions s'enchaînent dans ce qui devient une tournée triomphale, émaillée de prestigieuses rencontres.

On lui commande un monument en l'honneur du général et magnat de la presse H. G. Otis. Comme Frederic Remington, chantre du

mythique Far-West (*voir* Chasses Internationales n° 32), décédé en 1909, Troubetzkoy se passionne pour le rodéo, visite les principaux sites de batailles des guerres indiennes et fait poser le fameux acteur Douglas Fairbanks à cheval. Quelques années après l'Armistice, Paul rentre à Paris et passe les étés au bord du lac Majeur. Entre 1931, quatre ans après le décès de sa femme et l'année d'une grande rétrospective à Londres, il tombe dans les rets d'une jeune femme très intéressée par le titre de princesse et l'épouse. Leur union ne dure que quelques semaines... Le sculpteur effectue un

dernier voyage en 1934 en Égypte et décède en 1938 d'une sévère anémie due à son refus radical de toute alimentation carnée. Dans leur passionnante biographie abondamment illustrée (*Paul Troubetzkoy, le Roman d'une vie et d'une œuvre*, Art Select Éditions 2023), Guy et Matthias de Labretaigne racontent le parcours trépidant d'un artiste excessif et romantique, slave mais aussi terriblement italien, qui rencontra presque tout ce qu'a compté l'Europe d'artistes et de politiques. Ses portraits sont toujours très vrais, souvent émouvants, parfois teintés d'une certaine ironie car Troubetzkoy n'était pas dupe de la vanité des mondanités peu compatibles avec son caractère un peu taciturne.

Toujours bien mis, même à l'atelier, il était bien un prince russe, faisant bonne figure en ce monde mais demeurait toujours un peu en exil. Ses œuvres d'une sensibilité remarquable sont visibles notamment à Milan et au Museo del Paesaggio de Verbiana au bord du lac Majeur. Il se dit que le musée d'Orsay pourrait lui consacrer une grande exposition en 2025... ■

## À cheval sur deux siècles

- 1866 Naissance à Intra en Italie du Nord.
- 1898 Occupe la chaire de sculpture à l'Académie des beaux-arts de Moscou.
- 1902 Mariage avec Elin Sundström.
- 1906 S'installe à Paris.
- 1912-1921 Long séjour aux États-Unis.
- 1938 Décès à Suna sur le lac Majeur. ■

♦ (\*) Damien Colcombet est sculpteur et expert en bronzes animaliers anciens ([www.colcombet.com](http://www.colcombet.com))